

GHOLAM-REZA PAHLAVI Le frère du shah règle ses comptes avec la mollaharchie

«L'Iran n'est plus que l'ombre de ce qu'il était»



PRINCE GHOLAM-REZA PAHLAVI A la veille du Nouvel-An iranien, le 21 mars, le dernier frère vivant du shah de Perse était reçu mardi dernier à Genève par la diaspora iranienne de Suisse romande et de France voisine. Eric Aldag

GENÈVE De passage en Suisse, où il a étudié autrefois, le frère du shah n'est pas tendre avec le président iranien, qui a au moins le mérite d'afficher la couleur

Olivier Grivat

«Mes cinq frères et demi-frères, dont le futur shah d'Iran et moi-même étudions au Rosey dans les années 1930. Notre vie ressemblait à celle de tous les pensionnaires: lever matinal, coucher précoce, études, sport et discipline», se souvient le prince Gholam-Reza Pahlavi dans une biographie qu'il est venu signer cette semaine à Genève, accompagné de son épouse, la princesse Manijé.

De son frère, le dernier shah d'Iran décédé en exil en Égypte en 1980, le prince Gholam-Reza Pahlavi rappelle le leitmotiv «Je suis un roi et non un tyran.» «Il était aimé, adoré et même idolâtré par la majorité de la population. L'Histoire lui donnera raison», assure l'auteur de la biographie. Il n'est pas tendre avec ceux qui ont lâché son frère avant sa chute, en 1979: le président Jimmy Carter, Valéry Giscard d'Estaing, la BBC de Londres, qui fut «l'allié le plus sûr de l'ayatollah Khomeyni et des révolutionnaires iraniens». Le livre rappelle

l'anecdote de la visite du président français à son chalet de Saint-Moritz (GR). Arrivé en avance au rendez-vous fixé par le protocole, Giscard d'Estaing avait dû attendre l'heure fixée et en avait pris ombrage. Dès le départ en exil du shah, tous les gouvernements qui lui avaient auparavant déroulé le tapis rouge fermèrent leurs frontières. «Cet homme, juste et bon, était traité comme un criminel. Les Etats-Unis, la France, le Royaume-Uni, la Suisse, tous auraient dû par simple humanité proposer leurs services. Cela s'appelle de la non-assistance à personne en danger de mort.»

De la révolution islamique, l'auteur décrit un noir tableau: «Après des années de terreur, de massacres, d'obscurantisme, l'Iran n'est plus que l'ombre de ce qu'il était du temps de mon frère. Le revenu par tête a chuté de deux tiers. Près d'un Iranien sur deux est au chômage, l'inflation est galopante (près de 30%). Proche autrefois du niveau de vie occidental, l'Iran est aujourd'hui comparable au Bangladesh», dénonce le livre.

«Il ne faut pas être contre un Iran nucléaire, mais contre la République islamiste nucléaire. C'est entièrement différent...»

Prince Gholam-Reza Pahlavi

«Le but de ce livre est d'informer les jeunes générations», estime Iman Ansari, un intellectuel iranien qui a coécrit l'ouvrage édité en France. «Actuellement, l'Iran est entièrement fermé, l'information n'y pénètre pas.»

Le régime du président ultraconservateur, Mahmoud Ahmadinejad, ne trouve pas grâce à ses yeux: «Mais, au moins, c'est le président le plus honnête de la République islamique. Il dévoile les vraies pensées de ce régime. Des pensées désastreuses, certes.»

L'Iran est-il en train de développer l'arme atomique? «Il ne faut pas être contre un Iran nucléaire, mais contre une République islamiste nucléaire, rétorquent les auteurs. C'est entièrement différent. A l'époque du shah, tous les pays occidentaux se battaient pour venir proposer cette énergie nucléaire. Aujourd'hui, on ne peut pas refuser au plus important pays de la région d'accéder à l'atome.»

INFOS PRATIQUES

«Mon père, mon frère, les shahs d'Iran», Edition Normant, 330 pages

Souvenirs suisses

A 84 ans, le demi-frère du dernier shah d'Iran vit entre Paris et Monaco, où il bénéficie de la sécurité de l'Etat le plus surveillé du monde. Il se déplace sans garde du corps, même si cela n'a pas toujours été le cas, notamment après l'assassinat de son neveu à Paris en 1980.

L'oncle du prince héritier Reza Shah II, qui vit aux Etats-Unis, parle d'une voix douce et dans l'excellent français appris en Suisse, au Rosey, à Rolle (VD). «Le collège, qui vit aussi passer le roi Baudoin, le prince Rainier de Monaco et l'Aga Khan, a pour principe de traiter tous les élèves de la même façon. Nous recevions ainsi tous les mois 5 francs d'argent de poche.»

A une exception près quand même, l'assistance de deux professeurs particuliers venus d'Iran, qui veillaient jalousement sur la santé du futur shah, lui interdisant la pratique du ski par peur d'une fracture. «A Gstaad (BE), où nous restions quatre mois par an au pied des pistes de ski, nous, les petits princes iraniens, nous restions au village.»

En 1936, le séjour en Suisse fut écourté au bout de deux ans. «Certaines grandes puissances avaient essayé d'entrer en contact en Suisse avec le futur souverain, mon père décida alors de faire rentrer en Iran tous ses enfants.»



Le shah Mohammad-Reza (à g.) avec son frère Gholam-Reza. Photos DR



Le prince Gholam-Reza avec son épouse, la princesse Manijé.